LA HARANGVE CELEBRE FAITE A LA REYNE SVR SA REGENCE.

A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, dans la petite Salle, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LA
HARANGVE
CELEBRE FAITE
A LA REYNE
SVR
SA REGENCE.

A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, dans la petite
Salle, sous la montee de la Court des Aydes.
M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

A LA REYNE.

MADAME,

Nous ne deſeſperons plus du ſalut de noſtre Eſtat. Nous ne voyons plus que les maux de noſtre ſiecle ſoient incurables. Le premier iour de voſtre Regence nous a promis vn aduenir bien heureux, & ſi le peuple Chreſtien chaſtié ſi long-temps & ſi exemplairement par la Iuſtice du Ciel doit enfin auoir ſa grace de Dieu irrité, vray-ſemblablement il la recevra par des mains ſi pures & ſi innocentes que les voſtres.

La pluſpart des Princes ſe preinent pour celuy qui les a faits, & rapportent à leur bonne conduite la bonne fortune de leurs Eſtats. Ils penſent eſtre la cauſe & ne ſont que les moyens, & encor des moyens ſi foibles que Dieu s'en ſert par bien ſeance plus que par neceſſité, pouuant (s'il vouloit) gouuerner le monde ſans Empereurs, ſans Rois, & ſans Republiques.

Voſtre Majeſté, Madame, eſt tres éloignée de ces

944.03
M475m
No. 1574
872321

ſentimens des Princes ſuperbes. Elle a en horreur la memoire de ces ſeruiteurs qui ont excité la ialouſie de leurs Maiſtres, ayans voulu vſurper ſa gloire. Elle ſe proſterne aux pieds des Autels ſur leſquels ils ont monté: & nous ne craignons point de l'offenſer quād nous luy diſons qu'elle n'eſt pas aſſez puiſſante pour donner la paix à la Chreſtienté, mais eſt aſſez bonne pour l'obtenir du Dieu des Chreſtiens. Que ce ne ſera pas de ſon Trône & en commandant qu'elle fera pleuuoir cette benediction ſur la terre, mais que ce ſera dans ſon Oratoire & en priant qu'elle l'attirera d'vne region plus éleuée.

Cependant, Madame, le monde inferieur ſe promet tout le reſte de voſtre ſage conduite, & la regarde comme celle qui a eſté choiſie pour contribuer à l'œuure du Ciel. Il croit eſtre aſſeuré de tout le bien qui eſt en voſtre puiſſance, & qui ſe peut faire humainement par la voye naturelle de la vertu, ou la reformation des deſordres eſt vne affaire impoſſible, où vous l'acheuerez.

Ce qui a peut-eſtre donné dans vn temps ſi pauure & ſi ſterile que cettuy-cy, la France l'a deſia receu. Elle a eſté plainte, elle ſera vne autrefois ſoulagée. Pour le moins, Madame, de voſtre grace elle a des penſees moins triſtes & moins funeſtes qu'elle n'auoit. Elle eſt capable de conſolation. Elle eſpere, elle attend, elle iouyt en eſprit du bien-heureux aduenir, dont la promeſſe luy fut faite, & l'image luy fut montrée lors que V. M. fut au Parlement.

Que ne feit point ce premier rayon de voſtre Regence?

RBC/NcU

gence? Il fist refleurir ce qu'il y auoit de plus languissant & de plus sec dans l'ame de vos sujets. Il perça ce long espace de terres qui nous separe du siege de vostre Empire, & vint éclairer iusques à l'obscurité de nos ombres & de nos cauernes. Il entra mesme dans les lieux de douleur & de desespoir, & fut cause du bon interuale qui arresta la vie sur les levres de ceux qui mouroient.

Apres vne si salutaire apparition nous ne vismes plus de suites dans nostre perte. Nous pleurasmes vn grand Roy, mais nous ne trouuasmes point à dire son gouuernement. Le Soleil ne se coucha que pour se leuer. Les fantosmes du raisonnement humain disparurent, & la fausse prudence se cacha. Les cœurs effrayez oserent se rasseurer. Le peuple commença à prendre courage. Ie parle, Madame, du courage que vous luy donnastes.

Sans doute le progrez répondra au commencement; la lumiere nous amenera la chaleur. Les esperances meuriront, & le courage deuiendra force; mais on va par degrez & par aages à la perfection de la force; la maturité des choses a besoin de la patience des hommes, & le releuement de tant de pieces renuersees n'est pas l'ouurage d'vn iour, ny le coup d'essay d'vn artisan.

Que sert-il de le dissimuler? la felicité publique est encor l'obiet de nos vœux & de nos soupirs. Elle n'est pas encor arriuee. On ne passe pas si viste d'vn contraire à l'autre: mais elle doit arriuer. Mais elle ne sera pas longue à venir, ou toutes les belles apparences sont menteuses, & tous les bons presages sont faux.

Nos bons preſages, Madame, nous les prenons de vos bonnes intentions, dans leſquelles il n'y a point de ſi malicieux aueugle qui ne voye vne proche diſpoſition à vn meilleur temps, & le deſſein formé de noſtre ſalut. Intentions ardantes & laborieuſes qui veillent & agiſſent ſans ceſſe. Non pas oiſiues & immobiles qui ne font que ſonger & que ſouhaiter.

Le doux changement, Madame, a des yeux laſſez de ſpectacles hideux & terribles de conſiderer auiourd'huy ces preſages & ces ſignes fauorables. Ils promettent apres tant d'autres ſignes qui ont menacé. Ils conſolent les ames qui ne ſont pas encor aſſez hardies pour ſe réjouyr. Ils annoncent à la Chreſtienté le repos, la ſeureté, l'abondance, les biens qu'elle enuie à l'Empire du Ture, & autres Royaumes Barbares.

Ces ſignes n'ont rien de commun auec la ſuperſtition Payenne, ne ſe liſent point dans les Eſtoiles, ne ſe foüillent point dans les Entrailles des beſtes, ne ſortent point du bec d'vn oiſeau qui a parlé, & qui a dit, *Tout ira bien.* Ils ſont épurez de la vanité des fables, des faux ſermens de la Grece, de la ſaleté de la flatterie. Ils paroiſſent, & nous les remarquons, Madame, dans la vie Religieuſe de Voſtre Majeſté, dans ſes continuelles deuotions, qui ne ſont pas ſeulement en veneration aux peuples qui pourroient nous faire la guerre, mais qui ſollicitent & preſſent pour nous le donneur de la paix, & le bienfaicteur des Souuerains.

Il n'eſt point de ſignes plus viſibles & plus éclatans, plus certains & plus infaillibles que ceux là, au moins il n'en eſt point de plus raiſonnable & de plus iuſtes, puis qu'ils meritent la choſe qu'ils ſignifient, & qu'ils

la procurent en la marquant.

Dieu nous promet, Madame, de deuiner de la sorte. Il approuue & ratifie cette espece de diuination. Et s'il ne se fache d'estre bien & fidelement seruy, c'est vn inconuenient qu'il ne faut pas craindre, si la pureté des mœurs & l'innocence de l'ame ne luy déplaisent, si les sacrifices des Cours des Princes, & les majestez humiliées deuant la sienne ne luy sont desagreables, il ne vous refusera pas vne grace que vous luy demandez si pieusement, auec de si dignes & si efficaces preparatiõs.

Mais de plus, Madame, compteroit-il pour rien ces bontez versées à pleines mains, cette Iustice obligeante & liberale qui a fait raison de tant de personnes interessees, qui a reconcilié tant de particuliers auec l'Estat, ces tresors de misericorde & de clemence, par l'ouuerture desquels V. M. a signalé l'entrée de son administration de si grandes aduances de charité, ie dis de charité heroïque, ne seroient-elles point considerees par celuy qui paye vn verre d'eau de la derniere felicité, & à qui les hommes prestent à vsure tout le bien qu'ils font?

Seroit-ce en vain, Madame, qu'apres auoir pris soin des innocens affligez vous n'auriez point voulu chercher de coupables dans la memoire du siecle passé? Seroit-ce en vain que vous auriez peu dire ces paroles que Rome a leuës autrefois auec des larmes de ioye, & que l'Histoire a grauées en lettres d'or, *Qu'on épargne les vies les moins precieuses; Qu'on ménage le bon & le mauuais sang; Que les prisonniers ayent liberté; Que ceux qui sont fugitifs reuiennent.* Et pleust à Dieu pouuoir faire reuiure ceux qui sont morts.

Non, Madame, il n'eſt pas à croire que tant de merite ſoit perdu pour nous, & qu'vne telle bonté n'ait point de credit en l'autre monde, puis que c'eſt le monde iuſte & recognoiſſant. Il n'y a point d'apparence qu'vn autre Ange que vous nous apporte ce que Dieu nous doit enuoyer, & que ce ne ſoit pas la perſonne la plus voiſine du Ciel, tant par ſa pieté que par ſa naiſſance qui ſoit la mediatrice ſi deſirée & ſi neceſſaire entre le Ciel & la Terre pour l'œuure qui doit embellir & ſuiure la paix, & à quoy le Ciel entend que vous trauailliez, les meſmes preſages & les meſmes apparences nous en reſpondent. L'inclination bien faiſante de V.M. n'eſt pas vne fougue de voſtre vertu qui produit des actions aueugles & fortuites. Vous auez deſſein d'eſtre bonne & de l'eſtre par tout & touſiours. Le débordement des graces que nous auons veu, coule d'vne ſource qui iette beaucoup, & qui ne tarit iamais. Il y en a pour les nations & pour les ſiecles. La poſterité en puiſera auſſi bien que nous; & vous obligerez le public, apres auoir obligé les particuliers.

Vous ne vous contentez pas, Madame, d'auoir rompu les chaines de quelques-vns de vos ſubiets, & rendu à quelques autres leur païs, leur fortune, & leur honneur. Il faut deliurer de plus grands captifs, & ſauuer de plus nobles malheureux. Il faut que les Rois & les Eſtats ſoient vos affranchis & vos creatures. Il faut que toute l'Europe ſe ſente de voſtre protection; Et vous prefererez ie m'aſſeure le nom de Mere de la Patrie, à celuy de Mere des Armées.

Ce dernier nom me ſemble farouche & peu conuenable à vn ſexe dans lequel les Amazones ſont conſi-

considerées dans la Morale comme des monstres de la police. L'autre nom, Madame, est plus digne de l'ambition de V. M. & s'accommode mieux auec la modestie d'vne bonne Reyne.

La femme d'Auguste neantmoins (la sage & vertueuse Liuie) a pris l'vn & l'autre nom, ou pour mieux parler elle les a receus tous deux de la faueur de son siecle. Il se voit mesme encor auiourd'huy des medailles d'argent auec sa figure, qui disent quelque chose de plus, & qui l'appellent la Mere du Monde. La mere, dis-je, qui a porté le monde dans ses entrailles, & de laquelle il est nay, car la force du mot des medailles va iusques là.

Ce beau mot ne vous fait il point d'enuie? Ne voudriez-vous point disputer de la gloire & de la bonté auec la femme d'Auguste? Vous pouuez estre, Madame, encore mieux qu'elle la mere du monde, si vous voulez estre sa tutrice, & si vous l'adoptez par vos bienfaits, il semble que vous soyez predestinee pour cela, & le monde s'y attend, mais particulierement la plus noble partie du monde, vostre chere France, Madame, qui toute victorieuse qu'elle est n'est pas moins lasse, que glorieuse de ses victoires, s'affoiblit & s'épuise par les grands efforts, & par la continuelle action a meilleure mine qu'elle n'a bonne santé.

Vous la soustiendrez, Madame, vous la fortifierez, personne n'en doute, vous la receurez entre vos bras, vous la mettrez dans vostre sein, vn chacun se le promet. Et certes en l'estat où elle est debile & abbatuë à l'extremité, elle ne doit pas estre seulement aimée, elle doit estre appuyee auec indulgence. Elle ne de-

mande pas seulement vostre simple protection, elle a besoin encor de vos caresses.

Il y a vne certaine amour de pitié qui commence par la douleur, & qui s'allume des larmes & des maux d'autruy ; mais quand les maux nous touchent de prés, & qu'en vn mesme sujet nous rencontrons ce qui souffre & ce qui est en nous, la nature se sentant alors frappee par vn second coup redouble sa chaleur auec sa compassion. Et d'ordinaire nous cherissons dauantage nos enfans malades, que nos enfans qui se portent bien.

V. M. Madame, cognoist ce foible de la nature, sans lequel elle tiẽdroit plus du sauuage que de l'humain, & ces relasches de la vertu qui ne s'opiniastre pas tousiours dans la fermeté. Elle sçait que les peres sont quelquefois durs & rigoureux, & ne sont pas pourtant mauuais peres, mais que si les meres manquent de tendresse & de douceur, elles manquent des qualitez qui leur appartiennent de droit naturel, & qu'elles ne peuuent perdre sans perdre le nom de bonnes meres.

Sur ce fondement nous appuyons nos coniectures & nos discours, & peu s'en faut que nous n'écriuions l'Histoire des choses qui ne sont pas encor arriuées. V. M. estant tres-sensible aux afflictions de ses sujets, & souffrant le mal qu'elle void souffrir, elle sera tres-aise de s'oster de deuant les yeux des obiets qui luy blessent également les yeux & le cœur, & son interest luy doit conseiller de faire cesser les miseres que sa compassion luy approprie, qu'elle luy porte iusques au fonds de l'ame, qu'elle luy rend communes au mi-

lieu meſme de ſa grandeur, auec les miſerables qui les endurent.

Le peuple, Madame, eſt compoſé de ces miſerables, & ne preſentent iour & nuit à voſtre veuë & à voſtre imagination que des infirmitez & des playes, que des gemiſſemens & de la douleur. Il ne ſe nourrit point des grandes nouuelles qui viennent de vos armées, ny de la haute reputation de vos Generaux, ſes appetits ſont plus groſſiers, & ſes pẽſees plus attachees à la terre. La gloire, eſt vne paſſion qu'il ne cognoiſt point, qui eſt trop déliee & trop ſpirituelle pour luy. Il voudroit plus de bled & moins de lauriers.

Il pleure ſouuent les victoires de ſes Princes, & ſe morfond auprés de leur feux de ioye, parce que les aduantages de la guerre ne ſont iamais purs, ny les victoires entieres, d'autant que le deüil, les pertes & la pauureté ſe trouuent ſouuent auec les triõphes. Quelque heureux ſuccez qui accompagne nos armes ſur la frontiere & hors du Royaume. Cet Eſtat du dehors ne guerit point les incõmoditez domeſtiques. Apres auoir braué l'ennemy ſur la frontiere & hors du Royaume, chacun ſe trouue malheureux chez ſoy, & l'eſtat où nous ſommes n'eſt pas vne vraye proſperité, c'eſt vne miſere que l'on louë, & qui eſt en bonne reputation.

Mais, Madame, pour nous mieux preparer à gouſter les douceurs de l'aduenir, qui ſeront les fruits de voſtre Regence. Il me ſemble qu'il ne ſeroit pas mal de cõſiderer de plus prés les amertumes preſentes qui ſont les reſtes du ſiecle paſſé, V. M. me fera bien l'honneur de voir en cet endroit vn crayon de ma façon, & de ſouffrir que ie luy figure vne choſe qui n'eſt ſupportable qu'en

peinture. Elle ne ſera pas faſchée que i'accuſe la guerre de tout, & s'il m'eſt poſſible que ie n'accuſe perſonne de la guerre. Les hommes ne veulent point eſtre blâmez, ne les blâmons point, ayons quelque égard à la delicateſſe de leur humeur, & attaquons vne idole qui ne ſent pas plus le blâme que la loüange.

Ce Mars, Madame, dont on ſe plaint chez les victorieux, auſſi bien que chez le vaincu, eſt vn demon bizarre & capricieux, qui n'a ny foy, ny conſtance, ny raiſon. Auiourd'huy il eſt deſerteur de la cauſe de laquelle il eſtoit hier partiſan, & ne ſçait non plus pourquoy il la quitte, que pourquoy il la ſouſtenoit. Il prend plaiſir de faire receuoir des affronts à la prudence, apres les meures deliberations, & de des-honorer les bons conſeils par les mauuais éuenemens. Il couronne la temerité, les fautes & les folies. Mais regardez la malice de ſon amitié, c'eſt afin d'attraper quiconque ſe fie en luy, car preſque touſiours ſes preſens ſont les hameçons, & ſes fauoris ſes victimes.

S'il n'emporte les braues du premier coup, à tout le moins il les erre & s'en aſſeure pour vne autrefois. Nulle teſte priuilegiée, nulle vie exempte. Quand il s'agit de prendre ſon droit, le ſort de Mars tombe ſur le General de l'armée comme ſur vn des enfans perdus. Perſonne ne luy échape, non plus l'heureux que le malheureux, & à la fin les Guſtaues n'en ont pas eſté mieux traitez que les Tillis.

Vous plaiſt il que ie die encor quelque choſe à V. M. de ce ſpectre malfaiſant, Rome & Athenes, Madame, mais Rome & Athenes auſſi vaillantes que ſages, luy ont chanté publiquement des iniures dans les Cantiques qui ſe recitoient aux grandes feſtes. On ne parloit point de

rappeller

rappeller la felicité bannie, & les vertus fugitiues, qu'auparauant on ne parlast d'enuoyer Mars en exil, ou de le mettre à la chaine. Il a esté maudit de ceux mesmes qui l'ont adoré, à l'heure mesme qu'ils l'adoroient, entr'autres beaux noms qu'on luy donne, Orphée au commencement de l'Himne qu'il luy a faite, celui de patricide n'est pas oublié, furieux, impie & sacrilege sont ailleurs ses Epithetes perpetuels. Et ainsi vous voyez, Madame, que dés ce temps il estoit ennemy de la Religion & des choses saincte, vous voyez qu'il ne pardonne ny à pere, ny à mere, ny à patrie, qu'il mangeoit les siens apres auoir deuoré les estrangers.

L'aage ne l'a pas rendu meilleur, il ne s'est point conuerty de son ancienne impieté. Il viole encor la Religion & prophane les Autels, le desordre, la licence, l'impunité marchent encor à sa suite. Il se mocque encor de la Iustice & de l'equité, des parentez & des alliances, & brise d'abord les plus saincte chaines qui lient les hommes auec les autres hommes. Il ne fut iamais plus impitoyable ny plus cruel. Mais chose estrange, Madame, il est plus prodigue & plus affamé qu'il ne fut iamais. Vne nation de donneurs d'aduis trauaille sans cesse aux inuentions de luy trouuer de l'argent, & il en demande touſiours dauantage. Les richesses du vieux & nouueau monde ne suffisent pas à ses excez. Il destruit les vaincus par les pertes, & ruine les victorieux par la dépense. Il se montre contraire en vn lieu, il paroist fauorable en l'autre, mais par tout il est mauuais.

Voila bien des plaintes contre ce fantosme, & bien veritables & bien iustes. Voila bien dequoy hayr ses faveurs, qui ne sont gueres meilleures que ses disgraces. Si ne faut-

il pas abandonner tout d'vn coup à la censure publique quinze ou seize années de nostre Histoire, ny blâmer nous-mesmes nostre party, ny décrier le merite d'vne cause, quoy que sa longueur & ses espines nous ennuyent.

Il ne seroit pas impossible, Madame, de purger les armées du Roy de la pluspart des reproches que l'on fait à Mars. Pour le moins il se pourroit dire à leur iustification, qu'elles n'ont pas cherché l'ennemy, & que ce n'est point à la France à qui l'on doit imputer les miseres de l'Europe. Il se pourroit dire mesme à la décharge de la conscience des Rois, qui pensent estre obligez de croire Conseil, que celuy qui leur conseilla de s'opposer à main armée au droict le plus clair qui fut iamais, & de faire assieger Cazal sans aucune couleur de raison, doit estre accusé de toutes les mauuaises suites qu'a produit ces mauuais commencemens.

Mauuais certes, & visiblement iniurieux, plein d'iniustice & de violence deuant quelque tribunal que se traite l'affaire de Mantouë, car si estre né François n'est vn vice qui rende vn homme incapable de succession, n'est vne tache qui efface les droits de la nature, les loix escrites, & les coustumes receuës, personne ne sçauroit douter que la protection qu'a donné la France au legitime heritier n'ait esté iuste, & que l'oppression qui luy est venuë d'ailleurs ne l'ait pas esté.

Que si apres cette action si peu soustenable & si vniuersellement condemnee, vne guerre a attiré plusieurs guerres, si la contagion d'vne partie infectee a gagné tout le corps de la Chrestienté, & si tous les Chrestiens sont deuenus ennemis, comme s'il n'y auoit plus de

Turcs ny de Mores à haïr. Que diray-ie dauantage, ſi toute l'Europe eſt noyée de ſang, & tous ſes Eſtats ſont languiſſans & malades à la mort. Ce ſiege fatal, Madame, a fait tout cela, il a conceu, il a enfanté toutes les miſeres qui nous trauaillent. Cette premiere iniuſtice eſt coupable de toutes les iniuſtices que nous auons receües.

Grands Dieux ſouuenez-vous de l'Autheur des maux, & ne le laiſſez pas impuny, s'écria le plus homme de bien de Rome apres la bataille de Philippes, & eſtant preſt de rendre l'eſprit, car quoy qu'il fuſt naturellement vertueux, neantmoins il auoit eſté forcé par la violence du temps, & par la tempeſte des affaires, de s'éloigner quelquefois de ſon naturel & de ſa vertu. Il n'auoit peu oſter à la guerre la licence ny la cruauté, mais par ces dernieres paroles, il creut ſe pouuoir décharger ſur autruy de la faute des choſes paſſees, & eſtre aſſez innocent, puis qu'il n'eſtoit pas le premier coupable.

Celuy donc qui a premierement abuſé des armes d'Eſpagne en Italie, celuy qui nous a ouuert la lice, & qui a mis aux mains des deux Nations le conſeiller de la guerre de Montferrat, ſera reſponſable des ruines & des embrazemens de la Chreſtienté, des blaſphemes & des ſacrileges de nos armées, auſſi bien que de celles de ſon Maiſtre, il ſera chargé de ſes iniquitez & des noſtres, il portera la peine des crimes de l'vn & l'autre party. Il rendra compte à la Iuſtice Diuine non ſeulement de tout le mal que les Croates ont fait, mais auſſi de tout celuy que peuuent faire les Suedois.

Ainſi à peu prés, Madame, ſe pourroit iuſtifier & entreprendre elle-meſme ſon Apologie. Mais parce que ſi nous ſouſtenions ſi affirmatiuement qu'vn Eſpagnol qui eſt hors de la Cour, a commencé la querelle, on nous repartiroit preſque auec autant d'affirmation qu'vn François qui n'eſt plus au monde ne l'a pas voulu finir, & qu'ayant deſſein de perpetuer nos maux pour rendre eternelle ſon authorité, il a touſiours meſlé ſon ambition dans la Iuſtice de la cauſe de la France. Ie ne ſuis pas d'aduis que nous examinions cette queſtion auec trop de curioſité, puis que nous auons proteſté de n'accuſer qui que ce ſoit. Souuenons-nous de noſtre proteſtation, ne cherchons ny qui a allumé le feu, ny qui l'a nourry d'huile & de ſoulfre, ny la main qui a entamé le corps de la Chreſtienté, ny celle qui a empoiſonné ſes bleſſeures. Reſpectons l'azile de la mort, & laiſſons en repos l'affliction, ne faiſons le procés à perſonne en vn temps où voſtre Majeſté a témoigné vouloir faire grace à tout le monde.

Il eſt encor mieux de courir apres de nouueaux fantoſmes, & de s'égarer dans des penſees vagues, que d'aller trop droit à la vray-ſemblance, il vaut mieux ſouffrir, Madame, que les ſpeculatifs aillent prendre plus loing & plus haut la cauſe de nos malheurs, qu'ils diſent que c'eſt ſi bon leur ſemble, ou vne ſupercherie de la fortune, ou vne neceſſité du deſtin, ou la conionction de pluſieurs eſtoiles malfaiſantes, ou la comette qui vint menacer la terre l'annee 1618. & dont le venin a duré & la malignité s'eſt fait ſentir iuſques à l'année mil ſix cens quarante-trois.

Ie ne les empeſche point de parler de cette ſorte, mais pour moy qui ne ſuis pas ſpeculatif & qui ſuis Chreſtien i'ay appris à parler vne autre langue. Ie monte encor plus haut que les Cometes & les Eſtoilles, ie dis que c'eſt Dieu déguiſé en tant de façõs par les ſpeculatifs. Que c'eſt Dieu, Madame, qui de temps en temps chaſtie ſon peuple, & fait des exemples de ſes enfans, à cauſe que ſon peuple ne l'honore que des levres & donne ſon cœur à vn autre Dieu: à cauſe que ſes enfans ſont des rebelles & des ingrats, qui non ſeulement n'vſent pas bien de ſes graces, mais qui les gaſtent & qui les corrompent, & qui s'en veulent ſeruir contre luy.

Il ne faut point s'expliquer plus clairement ny eſtaller des veritez odieuſes: mais ſi les Grands du monde examinoient bien leur conſcience ſur cét article, ils verroient eux-meſmes de combien de miracles ils ſont redeuables à Dieu; & de quelle felonnie ils ſe ſont rendus coupables à l'heure meſme que les miracles ont eſté faits en ſe les attribuant à faux comme s'ils en euſſent eſté les autheurs, quoy qu'ils n'en fuſſent que les teſmoings; Empereurs & Roys, Conſeillers & Miniſtres, tous ont deſrobé la gloire de Dieu.

Or, Madame, puis que la Iuſtice n'a point en ce monde de plus rude ſupplice que la guerre, & qu'elle s'appelle le fleau de Dieu, vray ſemblablement ce fleau eſt entre ſes mains & non pas entre les noſtres, nous ne pouuons pas eſtre battus à noſtre diſcretion, eſtre affligez autant qu'il nous plaiſt, auoir la diſpoſition de nos malheurs, on n'a point encor ouy parler qu'vn criminel fuſt arbitre de ſa propre peine, que les miſeres fuſſent en la

puissance des miserables, que la fantaisie du malade reglast la longueur de ses accez.

Et par la ie conclus, Madame, de la mesme sorte que i'ay commencé, ie m'affermis sur les propositions que i'ay aduancées d'abord : ie me fortifie dans ma premiere raison apres auoir detesté la guerre auec tous les gens de bien, ne puis ie pas dire derechef à vostre Maiesté que la paix se propose sur la terre, mais qu'elle ne se fait que dans le Ciel, que les assemblées indiquées en Alemagne, les passeports en forme & les plenipotentiaires des Roys sont de grands mots en la bouche de leurs peuples & paroissent de grandes machines quand vn conteur de nouuelles les remeuë, mais ne sont que des petis iongs quand la prouidence diuine les veut renuerser.

Ce que nous desirons aiourd'huy auec tant de chaleur & tant de besoing, vient immediatement du creu de Dieu; est absolument de sa façon, se nomme par son Eglise vne chose impossible au monde : & partant ie redis, Madame, que nous l'attendons beaucoup moins de vostre puissance que de vostre pieté. Et en le redisant ie ne crois rien dire de desauantageux à vostre puissance, ny de rude à vos oreilles.

Vous ne voulez pas estre traictée de Deesse, non pas mesme par les Poëtes qui font largesse de Diuinité, vous n'exigez point de vos suiets d'Hymnes ny de festes en vostre nom, la vertu de vostre Maiesté reietteroit bien loing l'adoration de nostre flatterie, & c'est sa vertu de qui nous sommes partisants en cette occasion, & pour qui nous tenons contre sa puissance, c'est vostre vertu, Madame, de qui nous nous promettons plus que de vos armées, quoy que

touſiours victorieuſes, que de vos alliances quoy que puiſſantes & en grand nombre, que de vos Ambaſſadeurs quoy que tres-ſages & tres-habiles, toute leur politique peut trauailler iniuſtement, mais vn de vos ſoûpirs peut trauailler auec ſuccez.

Que ne peut la ſaincte douleur de la charité quand elle bleſſe le cœur d'vne Reyne, la grandeur quand elle ſe fait petite deuant les Autels, l'humilité quand elle deſcend ſi haut & quand elle met ſi bas les Sceptres & les Couronnes qu'elle en apporte, ce ſera elle qui perſuadera; qui forcera la bonté de Dieu, à qui Dieu ſe laiſſera vaincre, à qui la paix doit eſtre accordée.

Et certes il y a bien de l'apparence que par vne particuliere eſlection, cette perſone a eſté choiſie pour receuoir la paix, qui la receura dans les mains nettes de toute ſorte d'iniuſtice, auec vne eſprit vuide de tout l'aigreur & de tout l'animoſité des parties, pur & innocent de toute la violence des choſes paſſées, qui n'a eu aucune part à aucun mauuais conſeil.

La paix cherche la bonté & ſe plaiſt auec les vertus humaines & ſociables, elle eſt attirée par la douceur, par la clemence & par la pitié, vous auez ces attraits, Madame, vous auez ces charmes, capables de l'euoquer & de la faire deſcẽdre du lieu où elle eſt. Rediſons dõc ce qui ne ſçauroit eſtre redit trop ſouuent, tous les ſpeculatifs & toutes les diſpoſitions neceſſaires pour la reception d'vn ſi grand bien ſe trouuans en voſtre Maieſté, elle obtiendra la grace qu'elle demande, par ce qu'elle la demande comme il faut, elle aura la paix, par ce qu'elle la veut tout de bon, & s'il y a quelque François ambitieux qui deſire le contraire, ie ne penſe pas qu'il y ait de ſecte mediocrement raiſonnable,

qu'il y ait de sauuage tant soit peu appriuoisé, qui ne blâme le desir de ce François, & qui ne puisse trouuer estrange vostre bonne volonté pour la paix, & vostre auersion pour la guerre.

Mais, Madame, que cét ennemy de nostre repos ne iette point d'irresolution dans l'esprit de vostre Maiesté, de quelque specieuse apparence que ses parolles soient colorées, defiez vous d'vne Rhetorique qui veut embellir les precipices & les abismes d'vne Rhetorique de feu & de sang, conseillere de mort & de misere, ruyneuse à vostre Estat, mal affectionée à vostre personne, elle fait sonner bien haut la reputation de vos armes, vos aduantages sur l'ennemy & la dignité de vostre Couronne, mais ne l'escoutez pas au preiudice de la voix publique, qui vous asseure que la vraye dignité de la Couronne, c'est le salut du Royaume qui vous coniure de cesser de vaincre, de ne plus faire de conquestes, de mettre fin à vos bons succez, puis qu'vne victoire a tousiours besoin d'vne autre victoire, puis que vous estes obligée de payer & de nourrir vos conquestes, puis que vos bons succez ne finissent point nostre mauuaise fortune, & que le gain augmente la pauureté.

Vostre puissance, Madame, n'a que faire du desordre pour se maintenir, il n'est bon qu'à ceux qui doiuent leur authorité au mal-heur du temps & à la confusion des choses, ce n'est point icy l'interest d'vn vsurpateur qui s'est emparé d'vne Tutelle contre la resistance des loix, & qui r'apporte tout à luy seul, qui ne recherche que de l'embarras & ne veut donner que des procés à son pupille, pour profiter auec les autres de la disposition de son bien, c'est la passion d'vne mere que les loix & la nature authorisent qui vit plus en son fils qu'en elle-mesme, qui ne prend de

la

la peine que pour luy laiſſer du repos, qui ne ſonge qu'à luy eſclaircir ces affaires & à luy nettoyer ſa maiſon.

Voſtre Maieſté eſt ſage: ces penſées ne ſont donc pas vaſtes & infinies: elle eſt bonne, ſon cœur n'eſt donc pas d'acier ny de marbre, eſtant ſage elle doit apprehender l'inconſtance des choſes humaines, & la reuenche des malheureux: & quand il n'y auroit point d'ennemy à craindre. Elle ſçait que ſouuent on a leué des armées pour les dõner en proye à la diſſenterie & à la perte, que quelque fois on a équippé des flottes pour les enuoyer cõtre les rochers & contre les vents, mais d'ailleurs, Madame, n'eſtant pas moins bonne que ſage, vous pouuez vous repreſenter ſans horreur tant de ſang Chreſtien & baptiſé qui coulle à torrent en vne infinité d'endroits de l'Europe: & l'eſpouuantable image de cette cruelle guerre, de cette guerre plus que ciuile, ie ne dis pas au hazard, plus que ciuile, veu qu'en effect nous ſommes tous domeſtiques d'vne meſme Foy, & que les eſtrangers auec leſquels la Religion nous vnit, nous ſont plus proches en quelque façon que les François deſquels elle nous ſepare.

La politique prophane a beau declamer ſur le chapitre de la reputation & des aduantages. Elle a beau preferer vn peu de bruit & vn peu d'eſclat à la ſolidité du bien public; ce n'eſt point, Madame, & ce ne peut point eſtre voſtre deſſein d'acharner contre les fidelles, de donner vn ſi agreable paſſe-temps aux peuples de Mahomet, & aux ennemis de l'Euangile; de ſouffrir plus long-temps que la terre de IESVS-CHRIST ſoit leur amphiteatre de gladiateurs. Ce n'eſt point voſtre plaiſir. Nous le ſçauons bien, de nous ſacrifier à voſtre ambition, de conſumer les nations & les aages, de laſſer & d'vſer dans vos querelles la-

meilleure partie du genre humain.

Asseurement vous auez pitié de ceux qui meurent, vous auez regret de ceux qui sont morts : & quand ce ne seroit que pour sauuer ce qui nous reste de testes Illustres, & pour empescher ce petit nombre, cette solitude d'hommes excellents, dont nous menace la continuation de la guerre, quand se ne seroit que pour conseruer à la France, vne vie qui luy est infiniment chere & qui se hazarde tous les iours, vn Heros de la race de nos Dieux, le Duc d'Anguien, vostre admirable General de 20. ans. Sans doute, Madame, sans doute vous desirés la fin de la guerre, vous deuez craindre l'infidelité de Mars, & le destin de Gustaue pour vn Prince qui va au peril comme il y alloit, vous estes obligée de n'exposer pas dauantage à la funeste adresse d'vn carrabin toutes les vertus naturelles & acquises, ciuiles, & militaires, & d'essayer de conduire en seureté iusques à la maiorité du Roy vostre fils, vn merite qui doit faire tant d'honneur à son Regne & estre si vtile à son Estat.

Mais, à plusieurs autres raisons de desirer vn autre temps que cestui-cy qui se presentent à vous d'elles mesmes, adioutons, Madame, celle qui vous presse plus viuement, & qui donne le plus d'inquietude à vostre bonté, ie parle de la passion que vous auez pour la France, & du vœu que vous auez fait de la rendre heureuse, qui ne peut estre accoply que la guerre ne soit terminée: car de se figurer que la felicité precede la paix au lieu de la suiure, c'est renuerser l'ordre des choses & se figurer qu'vne fille est plus vieille que sa mere, c'est penser moissonner au mois de Mars, c'est vouloir loger en vn Palais des le iour que le plan en est dressé & se fascher que le dome ne soit pas plu-

toſt fait que les fondemens.

Voicy vne propoſition d'eternelle verité, il ne peut y auoir de felicité publique ſans vne paix generale, vous la meritez, Madame, de plus en plus par la continuation de vos bonnes œuures, vous la demandez inceſſamment dans la ferueur de vos deuotions, vous faites entrer en cette ſolicitation, les Sts. & les Stes. de l'vne & de l'autre Egliſe, de celle qui triomphe & de celle qui combat, vous employés des troupes entieres de Vierges amantes de IESVS-CHRIST, pour luy recómander noſtre cauſe, vous employés la Pureté meſme & la Blancheur meſme pour luy recommander la cauſe des Lys, en vn mot vous nous donnez vos ſouhaits, vos prieres, & voſtre credit, iuſques icy vous n'auez pas peû donner dauantage, il faut auoir de la patience pour le reſte, & laiſſer faire le Ciel & Vous.

Ie luy aduouë, Madame, dés l'entrée de ce diſcours, & ie ne crie autre choſe à ceux que ie voy, ie crie de toute ma force qu'il faut que la pauureté ſoit humble & obeiſſante, & non pas fiere ny ſedicieuſe, qu'elle inuoque, & non pas qu'elle menace, qu'elle agiſſe aupres de V. M. par la modeſtie de ſa douleur & non pas par les murmures de ſon chagrin, il ne ſuffit pas que le peuple ait la fidelité dans le cœur, il la doit porter ſur le viſage, il doit éuiter la mine meſme & la reſſemblance de la reuolte, il ne doit pas eſtre extrauagant dans la mauuaiſe fortune, ny demander l'embonpoint premier que la gueriſon.

Nous deuons conſiderer, Madame, que d'autres ont fait les maux, que voſtre Maieſté les a trouuez, que la guerre eſt cauſe de la deſpence, & que vous n'eſtes point cauſe de la guerre, qu'il n'y a point moyen que les charges ceſſent tant que durera la neceſſité, nous deuons conſiderer qu

cette neceſſité eſt vne choſe violente & imperieuſe, que les conſeils ſont abſolus & ſans condition, qu'elle iuſtifie ce qu'elle conſeille, que non ſeulement elle fait ietter dans la mer rouge les lingots d'or & les caiſſes de pierreries, mais qu'elle fait fondre les vaſes ſacrez pour battre de la monnoye quand on en manque, mais qu'en certain cas elle peut legitimement & ſans ſcrupule mettre à l'encan tout le treſor de Lorete, toute la pompe & toute la magnificence de Rome.

Nous deuons & nous ne ſçaurions trop conſiderer la qualité du temps d'auiourd'huy, ie veux dire vn perpetuel eſbranlement cauſé par vne perpetuelle action, vne extreme foibleſſe apres d'extrêmes efforts, les ſoins, les courуées, les faix des autres Eſtats ſur la pauure France, le peril touſiours voiſin de la ſeureté, le but qui ſemble s'eſloigner de nous, plus nous voulons approcher de luy, les difficultez, les labirinthes, & les tenebres des choſes preſentes.

Quelqu'vn s'eſt plaint autrefois de n'auoir à gouuerner que le naufrage de la republique, Dieu nous garde de n'eſtre iamais obligez de nous ſeruir de ce mot, mais il eſt tres-vray que le vaiſſeau qui nous porte eſt eſtrangement fracaſſé à force d'aller & de venir, & que s'il ne trouue bientoſt le port, la nauigation, voire tres-heureuſe acheuera de le briſer. Il eſt tres-vray, Madame, que vous auez pris le gouuernail en vne tres-mauuaiſe ſaiſó, & que ſi V.M. euſt fait faire inuentaire de la France, en l'eſtat où elle l'a trouuée, le denombremẽt de nos maux & de nos deſordres, euſt eſpouuenté toute la prudẽce humaine, & euſt fait fuir tous ſages du lieu où l'on s'aſſẽble pour deliberer de nos affaires.

Nous conſiderons tout cela, & ne laiſſons pas d'auoir bõne opinion du ſalut de noſtre Eſtat, dans cette infinité de

deſordres

& de maux, nous ne ſongeons point aux moyens & aux remedes humains; Nous ne nous fions ny à la ſcience, ny en la pratique; Nous nous aſſeurons en quelque choſe de diuin qui accompagne voſtre perſonne, & qui porteroit bonheur à des affaires encor plus déplorees que les noſtres; Nous nous imaginons, Madame, que vous auez le ſecret de rendre les peuples heureux; que vous eſtes née pour le reſtabliſſement des Eſtats, & pour la conſolation de l'Europe. Qu'eſtre à vous & n'eſtre pas à ſon ayſe, implique contradiction morale, & nous l'imaginons de telle ſorte que vous auriez bien de la peine à nous oſter vne penſee à laquelle noſtre eſprit s'attache ſi fort.

Quand Voſtre Majeſté nous defendroit d'eſperer par vne deliberation expreſſe, nous deſobeirions à l'expreſſe declaration de voſtre Majeſté, quand les mauuaiſes nouuelles arriueroient en foule de Munſter, & qu'il naiſtroit dans la negociation de la paix mille difficultez qui n'ont point eſté preueuës, quand vn demon de diſcorde entreroit dans l'eſprit des Deputez pour rompre l'affaire ſur le poinct de ſa concluſion, encor pis que cela, ne nous rendroit pas l'affaire douteuſe, nous nous perſuaderions, Madame, que noſtre bon Ange ſeroit plus fort que le mauuais Demon, & qu'il r'habilleroit autant de choſes que l'autre en auroit voulu gaſter.

Il n'eſt pas poſſible à la crainte, à la defiance, & aux autres froides paſſions, de nous mettre de leur glace dans le cœur, de rabattre tant ſoit peu de la

premiere asseurance que nous auons prise de nous donner seulement vne fausse alarme, nous possedons desia vos bienfaits par la force de vostre imagination, & nostre esperance nous en saisit. Pour le moins nous sommes gens à signes & à presages, & auons appris à parler de l'aduenir, comme du present vous nous auez fait trouuer vne nouuelle sorte d'Astronomie, par vostre moyen nous sommes iudiciaires dans la morale, nous faisons, Madame, l'horoscope de la paix.

Ce sera donc vne paix ferme & solide, pleine d'honneur, de bien-seance, & de dignité; car autrement elle ne seroit pas digne de vous, & ce ne seroit pas vostre paix, Madame, ce sera vne paix qui vous acquerra tous les esprits, qui obligera toutes les bouches à vous loüer, qui benira vostre memoire par la gratitude de tous les siecles, qui par la voix de toutes les nations appellera ANNE D'AVTRICHE la mere de la commune patrie, la liberatrice du monde Chrestien, la tutrice de la France.

Ce sera vne paix par consequent qui ne fera pas les maux de la guerre, qui ne sera pas soüillée de nos larmes, ny noire de nostre deüil, qui ne versera pas sur les échaffaux le sang que les batailles auront épargné, ce sera vne paix qui ramenera dans le monde la douceur & l'humanité, les vertus & les maximes Chrestiennes qui donnera au peuple de la respiration & de la chaleur apres de longues & de si continuelles defaillances.

Ne voila que l'enfance de vostre paix, mais auec

le temps ce sera vne paix riche & liberale, inuentiue & spirituelle, fleurissante en arts & en cognoissances. Pompeuse & superbe par la magnificence publique, couronnée des mesmes rayons de gloire & de la mesme splendeur que la paix du Roy Salomon, que celle de l'Empereur Auguste, que celle de Henry le Grand, beau-pere de vostre Majesté.

Il y a bien du chemin à faire pour en venir là. Mais cependant cette paix, Madame, remettra les choses en leur place, tiendra en parfaite vnion la Maison Royale, sera ialouse de sa grandeur, & soigneuse de ses aduantages, la fera reuérer par toutes les autres Maisons souueraines; elle ne souffrira point de comparaison auec la race & le sang de S. Louis; elle sçaura separer de tout ce qui s'appelle Prince, Monseigneur le Prince de Condé, & recognoistra par des marques singulieres & par des honneurs choisis, le sacré caractere de sa naissance, son affection au bien de l'Estat, l'assiduité, le merite & la necessité de ses seruices.

Elle tirera particulierement hors de pair la personne de Monseigneur le Duc d'Orleans, de la vertu & fidelité duquel vostre Majesté a tousiours esté asseuree, comme auiourd'huy personne n'en doute, car il est certain que le premier iour de vostre Regence iustifia glorieusement sa cõduite & ses actiõs passees; les paroles qu'il dit au Parlement en vostre presence feront taire à iamais la calomnie, & condamneront la memoire des calomniateurs. Et qui ne veit ce iour là par le bon exemple qu'vn si grand Prince donna

à toute la France, qu'il ne s'eſtoit éloigné de la Cour à diuerſes fois que pour ſe conſeruer à l'Eſtat, & qu'il faiſoit meſme le ſeruice du feu Roy, lors qu'il ſembloit ne pas faire ſa volonté.

Cette paix, Madame, n'eſtonnera point le monde par des prodiges & par des ſpectaeles de terreur, plutoſt que de Majeſté ; elle ne formera point de Meteores qui obſcurciſſent les Aſtres & qui cachent le Soleil ; elle n'agrandira point de domeſtiques qui chaſſent les enfans de la maiſon, ny de fauoris qui choquent les Princes ; elle ne produira point de corps d'eſtrangers monſtrueux & tumultuaires pour les oppoſer aux legitimes & naturelles Iuriſdictions, aux Corps immortels des Compagnies Souueraines.

Cette paix laiſſera la liberté aux Oracles, & rendra au Parlement ſon authorité, qui eſt la voſtre, Madame, & qui ne court point de fortune entre ſes mains, mais c'eſt vne choſe deſia faite, & que la France ne devra point à la paix. Ce Parlement, qui plus d'vne fois a ſauué l'Eſtat, qui de la memoire de nos peres a eſté le fidele gardien de la Loy Salique, qui nouuellement a témoigné tant de zele & de deuotion à voſtre ſeruice, & a receu auſſi de voſtre Majeſté l'honneur qui luy auoit eſté rauy, & le pouuoir de ſauuer encor l'Eſtat vn iour de tempeſte.

Cette paix fera regner la Iuſtice auſſi abſolument que le Prince, & ce regne abſolu ſera également éloigné de la violence & de la foibleſſe. Cette paix chaſſera l'abus de l'authorité, comme vn tres-grand mal, mais

mais elle en étouffera le mespris, comme le plus grand de tous les maux, elle donnera des yeux au commandement, & les ostera à l'obeissance; elle n'oubliera rien à preuoir, ayant des lumieres infaillibles qui la guideront: elle n'oubliera rien à entreprendre, estant animee par tout, & en toutes choses de l'esprit de vostre sage conseil, qui n'a garde de fauoriser la confusion, puis qu'il est luy-mesme le premier effect de l'ordre que vostre Majesté nous vient d'apporter.

Ainsi, Madame, vous & vostre paix nous apportant peu à peu de salutaires nouueautez & vne saincte reformation, ce ne sera pas la France de derniere-ment & d'auiourd'huy que nous regardons auec pitié; Ce sera la France du temps de nos peres, la France purgee & rajeunie que nous considererons auec merueille, vous seruant de ceux qui sçauent seruir, & employant les artisans qui sont propres au dessein que vous auez, vous conduirez heureusement vostre ouurage iusqu'à la derniere perfection, permettant au Chef de la Iustice d'agir de toute sa force, & d'vser de toute sa vertu, quelle discipline & quels reglemens ne doit-on attendre d'vne probité si intelligente que la sienne, d'vn homme qui se peut nommer le 4. ou 5. Aristide de sa race.

Mais quelle grandeur & quelle reputation, quels appuis & quels ornemens d'vn nouueau regne ne faut-il esperer de cet esprit du premier ordre & de la plus haute eleuation des Esprits, si digne de l'election que vostre Majesté en a faite, si sçauant en l'art de conduire les Estats, qui a vne si belle maniere de

ſeruir les Rois, pour lequel la France eſt ſi obligée à l'Italie, & que l'Eſpagne enuie ſi fort à la France?

Ie ne finirois iamais ſi ie voulois compter tous les aduantages qui doiuent naiſtre de cette bien heureuſe paix. Il faut conclure par le plus grand & par le plus conſiderable, c'eſt, Madame, qu'elle fournira à voſtre Majeſté des iournees tranquiles, & vn beau loiſir pour l'employer à la nourriture du Roy voſtre fils. Vos penſées qui ſe diuiſent auiourd huy en autant d'endroits que la Chreſtienté a de beſoins, & qui embraſſent en meſme temps pluſieurs Prouinces & pluſieurs Royaumes, ſeront alors toutes recueillies & toutes arreſtées à ce ſeul obiet. Apres nous auoir donné vn Prince, voſtre Majeſté nous fera vn ſecond preſent de ce meſme Prince, & par vne excellente inſtruction, elle nous le donnera le meilleur & le plus vertueux de ſon ſiecle.

FIN.